

- A) **Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'**
 B) **Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.**

EZECHIEL 37, 1-14

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p align="center">HISTORICO-CRITIQUE</p> <p>A) Remarques d'ordre historique sur ce passage :</p> <p>Ezéchiël est le prophète par excellence de l'Exil à Babylone (597 av JC - 537 av JC). C'est dans cette perspective qu'il faut situer ce célèbre passage dit des 'ossements desséchés'.</p> <p>En effet, Dieu confie à Ezéchiël la lourde tâche de redonner espoir aux exilés (= les ossements). C'est lui qui va annoncer au peuple que leur exil va les conduire vers une renaissance (cf. les derniers versets indiquant une véritable résurrection), même si cela doit se faire en deux étapes :</p> <p>1) la peau revenant sur les os.</p> <p>2) le souffle de Dieu donnant la vie à ces corps reconstitués.</p> <p>Dans ces deux phases on peut y</p>	<p>Le sens allégorique se construira principalement autour des deux phases suivantes :</p> <p>1) la peau revenant sur les os.</p> <p>2) le souffle de Dieu donnant la vie à ces corps reconstitués.</p> <p>L'humanité est dans un triste état depuis sa séparation d'avec Dieu. L'homme sans Dieu est symbolisé par les ossements desséchés. Mais la Révélation biblique est comme ce prophète qui redonne vie et espoir à l'humanité déchue. Le problème, c'est que l'Ancien Testament, ou toute autre religion, n'a pu ou ne peut que reconstruire partiellement l'homme. Seul Jésus et le Nouveau Testament peuvent apporter un nouveau souffle à l'homme, c'est toute la théologie paulinienne (Romains 3, 28 ; 5, 20 ; Ephésiens 2, 5-6 ; Galates 5, 1-2, cf. aussi Hébreux 12, 18-24 ; 1 Pierre 1, 10-12).</p> <p>L'Ancien Testament, ainsi que les autres religions, sont de l'ordre du faire (aller à Dieu, se sauver par la pratique incertaine des commandements), alors que Jésus et son message sont de l'ordre de la grâce (Jean 1, 17 ; 1 Timothée 1, 14). Dans un cas, l'homme essaie de s'élever vers Dieu, dans l'autre, c'est Dieu qui s'incarne et descend à la rencontre de l'homme</p>	<p align="center">1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p><u>Remarque initiale</u> : verset 2 => Quand Dieu demande au prophète de circuler parmi les os en tous sens, nous avons ici le préalable à toute action de Dieu, que ce soit en nous ou en ceux qui font l'objet de nos prières. Ce préalable n'est autre que la lucidité nécessaire pour identifier le péché chez les autres et en nous-mêmes. Il ne s'agit nullement de porter une condamnation, mais bien de poser un diagnostic qui nous permettra d'accompagner l'action divine en nous-mêmes et / ou en telle ou telle personne (cf. le commentaire sur Jérémie 4, sens tropologique).</p> <p>Notons que c'est Dieu qui, ici, fait circuler Ezéchiël. La lucidité n'est donc pas toujours chose naturelle, elle demande parfois <u>une prise de conscience douloureuse initiée par l'Esprit de Dieu lui-même</u> (cf. Apocalypse 3, 14-20). N'avons-nous pas là une définition de ce qu'on appelle la conversion ?</p> <p>Les deux phases :</p> <p>1) la peau revenant sur les os.</p> <p>2) le souffle de Dieu donnant la vie à ces corps reconstitués.</p> <p>nous rappellent que nos efforts vis-à-vis des autres ou de nous-mêmes ne suffisent pas, ils ne sont que la première étape, la préparation. Ce qui constitue l'étape la plus importante est bien le souffle de vie transmis aux corps inertes. Cette étape n'est pas sans rappeler Genèse 2, 7, où Dieu seul est capable d'insuffler vie au corps inanimé d'Adam. C'est donc Dieu seul qui peut porter à terme nos</p>	<p align="center">1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Ici ce sens anagogique épouse quasiment le sens littéral et historique. De nouveau, les deux phases déjà abordées dans les autres sens sont primordiales, à savoir :</p> <p>1) la peau revenant sur les os.</p> <p>2) le souffle de Dieu donnant la vie à ces corps reconstitués.</p> <p>Cette vie n'est que préparatoire (phase 1) en vue du grand soir, ou plutôt du grand souffle de l'Esprit que représentent la mort et la Vie éternelle (phase 2 ; cf. versets 9-14). Nous ne devons donc pas considérer comme une fin en soi cette vie (1 Corinthiens 7, 29-31), qui n'est qu'une gestation où, pour ainsi dire, se forment nos corps de gloire (1 Corinthiens 15, 54-55). Seule la Vie éternelle est notre vraie patrie, c'est elle qui nous comblera pleinement une fois sortis de nos tombeaux. Cette prise de conscience doit bien sûr guider nos priorités en</p>

<p>voir, entre autres, la reconstruction de la spiritualité juive qu'a constitué l'Exil, avec un approfondissement de la foi du peuple d'Israël et une mise par écrit de certaines traditions orales (phase 1), écrits qui allaient prendre place dans ce que l'on appelle aujourd'hui la Bible. Ainsi, dès l'Exil, se préparait le renouveau qui allait trouver son aboutissement dans le retour à Jérusalem. Quant à la phase 2, elle correspond bien évidemment au retour des exilés proprement dit sur la terre d'Israël, comme cela est dit clairement à la fin du texte biblique lui-même ('Je vous ramènerai sur le sol d'Israël'). En résumé, la gestation qui devait amener le renouveau spirituel du peuple d'Israël, renouveau matérialisé en quelque sorte par le retour des exilés, correspond à la phase ou étape 1 des os qui se rassemblent pour être recouverts de peau. Le retour à proprement parler est la phase ou étape 2, où les exilés reprennent vie en sortant du tombeau de leur exil à Babylone (ce retour s'effectuera aux alentours de - 536-537, cf. 2 Chroniques 36, 22-23 ; Isaïe 44, 28 - 45, 1-6).</p>	<p>pour lui ré-insuffler sa vie divine (cf. versets 2 et 9). Nous avons, avec le Christ, une véritable récréation (2 Corinthiens 5, 17). Ce que Jésus apporte est immense, à l'image de cette immense armée que l'on voit renaître de ses cendres. Notons que le souffle des quatre vents symbolisant l'Esprit Saint n'apparaît qu'à la deuxième phase, celle que l'on peut associer à l'action du Christ, qui nous donne son Esprit par son souffle (cf. Jean 20, 22). En d'autres termes, le Christ apporte l'Esprit en plénitude, à la différence de l'Ancien Testament, où l'Esprit n'était que partiellement donné (cf. Nombres 11, 17.25 ; 2 Rois 2, 9 // Isaïe 11, 1-2 ; Luc 3, 16 ; 4, 16-19 ; Jean 14, 16 ; 15, 26 ; 20, 22 ; Galates 4, 6)</p> <hr/> <p>Une autre piste peut s'ouvrir pour le sens allégorique, à savoir l'opposition sens littéral / sens spirituels. Ainsi, la peau revenant sur les os mais sans souffle de vie représente une lecture préparatoire, celle utilisant le sens littéral et historique. Pour donner du souffle, le souffle de l'Esprit, à notre interprétation, il faut dépasser la phase préparatoire et 'basculer' dans les sens spirituels. Ce n'est qu'en combinant ces deux phases ou types d'interprétation que nous sortirons ces vieux textes de leur tombeau de papier jauni par plusieurs millénaires d'existence.</p> <p>Enfin, notons que dans ce texte également, on peut trouver l'allégorie classique du Christ épousant le destin de son peuple, tout comme il le fit dans la fuite en Egypte quand la Sainte Famille, à l'instar des Hébreux, expérimenta son exode et sa sortie d'Egypte vers la Terre Promise (cf. Matthieu 2, 13-15). Ici, l'allégorie nous montre de manière tout à</p>	<p>efforts vers la plénitude, qui peut leur donner leur plein fruit. Voilà pourquoi nos efforts doivent toujours être accompagnés de la prière, bien plus, ils doivent être non seulement accompagnés, mais bien inspirés par la prière.</p> <p>Action et prière sont en définitive les deux phases indispensables à la renaissance de ceux qui sont au bénéfice de nos prières et de nos efforts, de même qu'elles sont indispensables pour renouveler nos vies intérieures.</p> <p>Remarquons à cet égard que le verset 3 est des plus éclairant quand le prophète s'en remet au jugement de Dieu. Il nous est montré par là que la prière doit déboucher sur une attitude d'abandon, attitude qui se doit d'être nourrie par la conviction que Dieu mènera à bien ce qu'il initié en et par nous (Philippiens 1, 6).</p> <p style="text-align: center;">II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>Ici aussi, les deux phases sont importantes. Rappolons-les :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) la peau revenant sur les os. 2) le souffle de Dieu donnant la vie à ces corps reconstitués. <p>L'état intérieur de l'homme, que ce soit le nôtre ou celui des autres, est souvent en ruine. Deux phases sont nécessaires pour nous redonner vie. La première phase représente le travail discret et préparatoire de la grâce en nos inconscients. C'est d'abord discrètement et patiemment que la grâce divine répare, purifie et unifie nos intérieurs blessés, telles nos défenses immunitaires combattant les microbes, bien que nous n'en soyons pas vraiment conscients (Psaume 51, 8-9 ; Marc 4, 26-32).</p> <p>Cette phase de travail dans les profondeurs de l'âme est nourrie par notre libre prière coopérante pour nous-mêmes ou pour d'autres. Car, ne l'oublions pas, Dieu n'agit jamais sans que la liberté humaine soit engagée (cf. versets 4 et 9, où Dieu demande au prophète de prononcer lui-même un oracle => nous avons ici une préfiguration de la prière d'intercession, qui est comme une projection du souffle de Dieu dans la vie de ceux pour qui nous prions).</p> <p>Mais pour 'transformer' (= au sens de transformer un essai au rugby)</p>	<p>cette vie (cf. Luc 12, 4-5. 16-21.33 ; 16, 9-13).</p> <hr/> <p>La deuxième interprétation possible, toujours orientée vers la mort et la vie éternelle, est de voir dans la phase 1 la reconstruction préparatoire que peut constituer le purgatoire (=> Luc 12, 58-59 ; 1 Corinthiens 3, 12-15 ; 1 Pierre 3, 18-20), avant le grand saut vers le Paradis (phase 2), là où vraiment nous serons sortis de nos tombeaux pour être exposés au plein souffle de l'Esprit de Dieu.</p> <p style="text-align: center;">II) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Les deux phases font respectivement référence à la venue du Christ, il y a deux mille ans, et, à son retour en gloire, à la fin des temps.</p> <p>Nous sommes dans la première phase de reconstruction (phase 1), où les cieux et la terre se reconstruisent lentement sous l'action de la grâce de l'Esprit, grâce libérée à la croix (Romains 8, 22). Cette phase intermédiaire de formation-gestation de l'humanité entre les deux venues du Christ est comme les 1000 ans de l'Apocalypse où Satan est lié avant d'être relâché pour un temps (cf. Apocalypse 20, 4.7-10). Ce texte de l'Apocalypse est effectivement très révélateur et doit nous encourager à voir la victoire définitive du Christ comme étant acquise, commencée et en marche vers son plein accomplissement</p>
---	---	---	--

<p>B) Sens littéral : Outre le sens historique, le sens proprement littéral, voire moral – en relation avec la vie quotidienne –, est clair. Il pointe vers la capacité de Dieu à relever toute situation de mort. Notre Dieu peut donner la vie à nos échecs en en tirant du bien (Genèse 50, 20), le croyons-nous ? Croyons-nous que rien n'est impossible à Dieu (Marc 10, 27) ? Oui, Dieu peut nous relever, nous reconstruire. Il peut sauver n'importe quel pécheur, son bras n'est pas trop court (Isaïe 59, 1). Le bras de son amour est sans limite ! Seule la patience aimante de notre Seigneur 'retarde' le résultat visible de son action salvatrice (2 Pierre 3, 9). Sa patience est en effet à la mesure de son respect pour nos libertés et nos réticences. Cela empêchera-t-il notre Dieu de nous faire sortir de nos exils ? Loin s'en faut ! Mais comme il sauve par amour, il ne nous sauve pas malgré nous, mais AVEC nous. Cela explique que l'exil peut se prolonger le temps nécessaire à notre apprentissage, pour que librement nous consentions enfin à nous abandonner à la puissance salvifique de notre Père céleste.</p>	<p>fait pertinente que, à la suite du peuple d'Israël en exil, comparé à des ossements desséchés, le Christ a connu <u>lui aussi</u> le tombeau pour lui <u>aussi ressusciter</u> sous le souffle de l'Esprit (Romains 8, 11). Qu'est-ce à dire si ce n'est que le Christ s'incarne jusqu'à se solidariser avec nos épreuves pour mieux nous en sortir ? Nous avons ici une leçon sur le mode d'action de Dieu. Le Christ EST ce mode d'action. Or, cet agir de Dieu dans l'humanité s'est pleinement manifesté par la croix et la résurrection. Il en va de même de toutes les interventions du Christ dans nos vies. Il descend pour nous transformer de l'intérieur et épouser nos blessures pour mieux les guérir et ainsi nous ressusciter (cf. Isaïe 53, 1-5), c'est ce qu'on peut appeler : sauver pour l'amour !</p>	<p>ce travail préparatoire et intérieur, il faut la concrétisation de la deuxième phase, celle qui va apporter le souffle et réorienter nos vies. Cette deuxième phase peut s'identifier à la conversion, la nôtre ou celle de ceux pour qui nous prions. Cette prise de conscience de la présence de Dieu qui nous précède dans nos profondeurs, d'aucuns diraient nos enfers (1 Pierre 3, 19), est en effet ce que l'on peut appeler la conversion, c'est à dire un oui pleinement libre et conscient à ce Dieu qui travaillait déjà en nous. Avec la deuxième phase, la germination de la grâce, qui déjà travaillait discrètement mais efficacement en nos coeurs (première phase), a en quelque sorte atteint sa maturation et a germé jusque dans la conscience (cf. Marc 4, 26-32). Ce n'est seulement qu'à ce moment que le souffle de Dieu rentre de manière visible en nos vies. Cette germination-conversion de la deuxième phase peut être également notre prise de conscience de tel ou tel péché qui n'avait jusqu'alors jamais été porté à notre connaissance, tant il était refoulé. Il nous est alors demandé de coopérer en laissant agir le souffle de l'Esprit sur ce péché qui était caché, afin que nous en soyons libérés (cf. Psaume 32, 5-6.7 ; 51, 3-4.8-9 ; Psaume 130 ; Romains 6, 12-14). Par péché, on peut aussi entendre tout ce qui nous défigure et nous fait mal, cela peut être alors une souffrance intérieure, une blessure profonde. Ce n'est qu'après un 'oui' pleinement consenti à cette présence agissante de ce Dieu qui nous habite que nous pourrions vraiment sortir de nos tombeaux.</p>	<p>- Romains 8. 18-25.38-39 ; 1 Corinthiens 13, 12 ; 2 Pierre 3, 9-10 ; 1 Jean 3, 2). En revanche, au retour en gloire du Christ - 2^{ème} phase -, le souffle d'un monde nouveau se répandra pleinement et sans entrave, il n'y aura alors plus de souffrances ni de pleurs (cf. Ap 21 + 22). Les cieux et la terre sortiront de leurs tombeaux pour faire peau neuve au souffle de l'Esprit. Concrètement, nous et l'Eglise devons travailler patiemment et avec persévérance, malgré les obstacles, sachant qu'il ne nous appartient pas de fixer le temps de la moisson finale (Marc 13, 32). La phase 2 ici n'est donc pas de notre ressort (cf. verset 14) - si ce n'est qu'elle nourrit notre espérance -, seule la phase 1 est notre lieu de prière et d'action.</p>
--	---	--	--